

Le Jour, 1952
08 octobre 1952

IDEOLOGIES ET REALITES

On parle beaucoup de « progrès » en politique libanaise. Certes, c'est le temps d'en parler, mais encore faudrait-il définir le progrès, savoir ce que l'on veut et vers quoi l'on tend.

Si c'est un développement en bien de l'activité générale dans l'ordre intellectuel, moral et matériel, si ce développement a pour objet une amélioration de la condition des habitants de ce pays sur le plan administratif, économique et social, alors on a devant soi les démarches les plus naturelles et c'est dans ce sens qu'il faut agir. Si au contraire on entend par progrès une atteinte à l'indépendance ou aux libertés essentielles, alors il ne s'agit plus de progrès mais d'idéologies suspectes dont il faut craindre la marche et les dérèglements.

En ce moment, des forces sont en ligne qui visent les unes la structure politique du Liban, les autres sa structure sociale. Le but est, pour elles, un ébranlement à la base. De telles forces sont anti-libanaises manifestement et on doit les redouter comme on redoute les cataclysmes. Le Liban, pays de mesure et d'ordre, n'a que faire des idéologues qui prêchent la révolution. Il n'a que faire de ceux qui, de bonne foi peut-être, veulent sa ruine.

A tous les discours invitant à la violence, il faut opposer tranquillement, l'équilibre libanais multiséculaire, le compromis Libanais interconfessionnel, la nature exceptionnelle de ce petit pays qui devrait encore rester libre quand la liberté serait traquée dans tout l'univers.

Ici, il n'y a rien à comparer à rien chez les autres. L'expérience humaine qui se déroule sur notre sol depuis des générations appelle la curiosité de l'historien et l'intérêt passionné du sociologue. Elle repose, à son origine, sur l'adhésion déterminée à une foi. Ceux qui ont cherché refuge au Liban, depuis tant de siècles, y sont venus parce qu'on les persécutait ailleurs. La folie serait de les persécuter dans leur descendance au nom de quelque idéologie éphémère.

Personne plus que nous ne reconnaît les imbrications toutes modernes de l'interdépendance des nations ; personne n'invite davantage, au nom d'une civilisation menacée, à la coopération internationale et à la défense collective ; mais cela ne donne que plus de poids à la nécessité impérieuse où nous sommes de préserver ensemble notre indépendance et nos foyers.

Le Liban a son visage particulier, un visage très vénérable, bien connu de ceux qui l'aiment. Il ne saurait être question de déformer ce doux visage en l'exposant à l'injure des exaltés qui prétendent, par la violence, lui donner de nouveaux traits.

Nous savons les progrès du siècle autant que ceux qui nous les opposent et nous ajoutons aux connaissances des autres, les fruits d'une longue expérience. Nous sommes sur la brèche pour le Liban, depuis notre majorité au moins ; et nous avons le devoir de mettre en garde ceux que sollicitent les pièges des inventeurs de doctrines et des illuminés de toute sorte.

Le progrès que nous voulons est celui qui développe harmonieusement une civilisation et non point celui-là dont le but, avoué ou caché, est sous prétexte de mieux la reconstruire, de démolir une nation.